

*L'Adresse—M. Desmarais*

[Traduction]

Dans une société aux structures aussi complexes que les nôtres, les difficultés qu'éprouve le gouvernement à percevoir et à comprendre les intérêts des simples citoyens sont nombreuses et peu faciles à surmonter. Il en résulte qu'à bien des points de vue les gens d'aujourd'hui, bien que jouissant d'une grande liberté constitutionnelle, n'en subissent pas moins des contraintes croissantes dans la conduite de leurs propres affaires.

Il est vrai que les partis politiques et les gouvernements de tous les pays occidentaux, depuis la Première Guerre mondiale et même avant, se sont souciés de la nécessité d'améliorer la condition humaine. Les mesures et les programmes auxquels presque tous les partis, sans exception, n'ont donné qu'un appui symbolique avaient pour but d'assurer à tous les individus l'essence même de la liberté et les avantages que procure cette liberté en termes concrets, un niveau de vie satisfaisant et des chances égales pour tous.

● (2010)

Aussi chimériques que ces objectifs puissent paraître à la lumière des événements qui se déroulent dans le monde aujourd'hui, le véritable démocrate, le véritable libéral, la personne qui croit sincèrement à la liberté humaine ne se découragera pas. Il n'abandonnera jamais non plus l'espoir de faire profiter l'humanité des fruits d'une société créative, c'est-à-dire d'une société où il est possible de participer à la vie communautaire et de se réaliser, non seulement à cause d'un chômage forcé, mais grâce à un ensemble de conditions de travail et de prise de conscience sociale qui permettent à la population de profiter des avantages découlant d'un système incroyablement complexe de relations industrielles mondiales.

Ce système a maintenant atteint un sommet d'efficacité jamais égalé dans l'histoire où tout est possible, sauf la satisfaction humaine. En cours de route, nous faisons face au danger de céder notre patrimoine contre un plat de lentilles de multinational. C'est peut-être cette réalisation précise qui explique le mouvement de nostalgie, le mouvement de retour à la terre et le mouvement de non-croissance. Mais la non-croissance industrielle et politique s'accompagne toujours d'une non-croissance intellectuelle et morale. Le slogan «Arrêtez le monde, je veux descendre», ne s'applique pas en politique.

Permettez-moi de dire immédiatement que dans l'histoire de notre pays, les gouvernements libéraux qui se sont succédé, dirigés par des chefs différents et qui offraient parfois des formules politiques et des programmes différents ont toujours remarquablement reconstitué l'infrastructure nécessaire pour répondre aux besoins fondamentaux des humains, soit l'alimentation, le vêtement et le logement et j'ajouterai même, l'espoir d'un avenir meilleur.

[Français]

Les gouvernements sont souvent amenés à prendre des initiatives qui appartiennent au secteur privé mais qui, à cause des insuffisances de ce dernier, ne peuvent être prises par celui-ci en temps opportun. A titre d'exemple, signalons les compagnies comme Polysar, Eldorado, Panartic et Petrocan. Ces types d'initiative gouvernementale s'ajoutant aux obligations croissantes dans tous les domaines de l'activité sociale font que l'État moderne se transforme de jour en jour en une bureaucratie terriblement lourde, une bureaucratie qui a du mal à percevoir les besoins du simple contribuable. Le gigan-

tisme de l'entreprise privée obéit aux mêmes impératifs que le gigantisme gouvernemental. La société de consommation a développé des besoins auxquels la petite ou la moyenne entreprise ne sont pas en mesure de satisfaire au rythme qu'a pris la vie moderne. Par conséquent, la grande entreprise a tendance à envahir tous les secteurs de l'activité industrielle et commerciale. En se développant, elle se trouve à éliminer progressivement la petite entreprise, obligeant ainsi un nombre grandissant de travailleurs à se recycler ou à se prévaloir de l'assurance-chômage. Comme tout organisme humain, les entreprises commerciales ont toujours eu tendance à se développer en grandes agglomérations de pouvoir; très souvent aussi ces agglomérations ont tendance à se retirer dans des tours d'ivoire et, en conséquence, à devenir de plus en plus éloignées du peuple. Elles deviennent de moins en moins capables de reconnaître les vrais besoins des individus qu'elles ont mission de servir et dont le bien-être devrait être le but ultime.

Le citoyen lui-même se voit dans la presque impossibilité, même par le biais de son gouvernement, d'exercer quelque influence sur des corporations aussi importantes et complexes que la Exxon, la General Motors, ITT et d'autres multinationales qui occupent toute une position comparable aux états-villes du Moyen-Âge, c'est-à-dire au-dessus et en dehors du contrôle efficace des gouvernements. Bien qu'on dise beaucoup de mal des grandes entreprises en général et des multinationales en particulier, il reste que ces entreprises, précisément à cause de leur gigantisme, sont en mesure de répondre aux besoins de consommation de masse tout en assurant le gain-pain de millions d'individus.

La grande croissance des entreprises a naturellement mené les organisations syndicales à se transformer elles aussi en monopoles de plus en plus puissants. Il ne fait aucun doute que justement, à cause de leur puissance, les organismes syndicaux ont contribué à améliorer grandement le sort d'une certaine classe de travailleurs, notamment dans les secteurs publics et les grands métiers spécialisés.

Aujourd'hui, contrairement à ce qui existait il y a à peine 10 ans, c'est souvent le patron qui est à la merci des travailleurs. Les syndiqués de nos jours font partie d'une élite ouvrière, et non seulement sont-ils en mesure de se défendre, mais ils deviennent des protagonistes aussi puissants que les patrons.

[Traduction]

Malgré cela, monsieur l'Orateur, notre circuit de production et de distribution semble atteint d'un déséquilibre structurel par la faute duquel ces produits mondiaux sont inéquitablement répartis. Qualitativement et quantitativement, la production semble incapable de combler les fossés énormes qui subsistent. Ces fossés s'accroissent en fonction d'une disparité croissante entre l'opulence et le luxe de l'Occident et la pauvreté et l'impuissance de la majeure partie du tiers monde.

Ici même, l'inflation prive les travailleurs et les gens à revenus fixes d'une grande part des avantages économiques qu'ils avaient conquis au fil des ans. Les travailleurs canadiens, qui comptent parmi les plus qualifiés et les mieux formés du monde, ont vu saper par une inflation galopante les gains acquis de haute lutte. Conséquence peut-être de certaines pages de l'histoire de la sécurité sociale, ce fait impose aux gouvernements l'obligation de pratiquer des coupes sombres dans des programmes à courte vue dont le gaspillage n'a